



**HAL**  
open science

## Comment Fleur de pêcher dama le pion au stratège matricide et au saint confucéen : six contes populaires chinois.

Vincent Durand-Dastès

### ► To cite this version:

Vincent Durand-Dastès. Comment Fleur de pêcher dama le pion au stratège matricide et au saint confucéen : six contes populaires chinois.. Une Robe de papier pour Xue Tao: choix de textes inédits de littérature chinoise, espaces & signes, pp.45-86, 2015, 978-2-9535965-3-3. halshs-01984352

**HAL Id: halshs-01984352**

**<https://shs.hal.science/halshs-01984352>**

Submitted on 16 Jan 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# ***Comment Fleur de Pêcher dama le pion au stratège matricide et au saint confucéen : six contes populaires chinois.***

*Où pourrait-on voir une frêle donzelle châtier un des héros fondateurs de l'empire chinois, le sombre et génial Han Xin ? Ridiculiser un personnage portant un des noms les plus sacrés de la tradition confucéenne, Zhougong, le noble duc de Zhou ? Ou encore transformer par ses manigances un pauvre vieux bougre en Pengzu, le Mathusalem chinois ? Les livres d'histoire qui ont gardé mémoire de ces personnages relèvent de styles et d'époques souvent très dissemblables. Pourtant, il existe un univers où les temps et les lieux peuvent se brouiller et les rencontres les plus improbables avoir lieu. Il s'agit de celui de la littérature orale. C'est dans cet espace, recréé à chaque prise de parole par la verve des conteurs populaires, verte et insolente, que sont intervenus les événements - véridiques - que nous vous proposons de découvrir aujourd'hui !  
Les six contes que l'on va lire, tous fruits de collectes faites par les folkloristes chinois entre les années 1980 et 2000, constituent des variations sur deux beaux cycles légendaires dont on retrouve des avatars d'un bout à l'autre de la Chine. Le premier conte fut recueilli au Hubei, à proximité du mont taoïste sacré de Wudang shan.*

## ***Le Mont des Neuf Dragons*** (Hubei)

Sur le mont Wudang, en face du Palais de la Pure Félicité, se trouve le Mont des Dragons. Aux alentours du Mont des Dragons, les gens chantent une chanson dont les paroles disent :

Quand au Mont des Dragons sa mère il emmena,  
Toute vivante l'y enterra!  
En vain nourri de livre de stratégies,  
Ce héros ne put **pourtant** préserver sa vie.  
Quand la fille de Chencang un jour il rencontra  
Un couteau de cuisine jeta sa tête à bas!

On dit de Han Xin, le loyal vassal qui rendit des services insignes au fondateur des Han, qu'il avait eu une enfance très pauvre: à peine sorti du ventre maternel, il perdit son père de maladie. Sa mère l'emmena un jour jusqu'au Mont Wudang, mendiant leur pitance en chemin; là, un riche notable, voyant qu'elle savait joliment découper des fleurs en papier, l'engagea comme servante dans sa résidence. Han Xin, alors à peine âgé de onze ans, devint ainsi un garçon vacher au service du notable.

À l'arrière de la maison de ce dernier, se dressait une montagne appelée « Mont des Dragons ». Cette montagne était couverte de pêchers; cet été-là, au temps de la fête Duanwu, Han Xin, étouffant de chaleur dans l'étable, gravit la montagne pour aller s'installer à califourchon à sur la branche d'un pêcher pour y profiter de la fraîcheur. Comme le feuillage était touffu, personne ne pouvait l'apercevoir d'en bas.

Juste à ce moment, trois personnes arrivèrent en dessous de l'arbre: un taoïste aux pieds nus et aux cheveux défaits, une jeune fille gracieuse comme une fleur, et un vieillard à la longue chevelure blanche. Le taoïste aux cheveux dénoués dit: « Sur le Mont des Dragons il y a un livre céleste, qui décrit l'architecture de la terre et les desseins du ciel, ainsi que tout ce qui concerne le *yin*, le *yang* et les huit trigrammes. Quiconque mettra la main sur ce livre deviendra, s'il est militaire, un grand maréchal, et, s'il est civil, un ministre d'état. Mais pour pouvoir emporter ce livre il faudrait faire sacrifice d'une vie humaine. »

« Sacrifier une vie humaine, pourquoi cela ? » demanda le vieillard aux cheveux blancs.

« Le livre céleste se trouve dans la grotte aux Neuf dragons: neuf dragons montent la garde autour de lui. Ce n'est que si on leur donne un être humain à dévorer tout vif qu'ils laisseront emporter le livre. »

« Vieil immortel, vous vous entendez bien à nous effrayer, dit la jeune fille en riant, mais sur cette montagne où l'on ne voit que pierres moussues et pêchers, où pourrait-il y avoir une grotte? »

Alors le taoïste aux cheveux dénoués se campa fermement sur ses jambes, dessina une croix sur le sol avec l'un de ses pieds, puis, pointant son doigt vers un gros rocher, se mit à marmonner :

« Ouvre-toi pierre Ouvre-toi porte, aux divins dragons un présent j'apporte! »

À peine avait-il fini sa psalmodie qu'on entendit un grand *Kuanglang* !, et une porte de pierre s'ouvrit au milieu du rocher, révélant une grotte où l'on voyait neuf dragons divins aux écailles dorées, lovés autour d'un livre céleste. « Quels merveilleux pouvoirs que les vôtres ! » s'exclamèrent d'une même voix le vieil homme et la jeune fille.

Mais qui étaient donc ces trois-là? Le taoïste aux cheveux défaits était le patriarche du Mont Wudang, le dieu Zhenwu; le vieil homme aux cheveux blancs était Zhougong, le duc de Zhou, la jeune fille était Fleur de Pêcher. Après qu'ils eurent contemplé la grotte un moment, le patriarche Zhenwu pointa de nouveau le rocher du doigt, psalmodiant

« Ferme-toi pierre Ferme-toi faille, les présents sont donnés il faut que je m'en aille! »

Quand la porte se fut refermée avec un grand *Huala!*, les trois s'éloignèrent en bavardant et plaisantant.

Du haut de la branche du pêcher, Han Xin n'avait rien perdu de la scène. Il se dit: « Si je pouvais m'emparer de ce livre céleste, alors, fini de garder les vaches! Mais où vais-je pouvoir dénicher quelqu'un à donner vivant en pâture aux neufs dragons? »

Il sauta à bas de son arbre, dévala la montagne et s'en alla tout droit chuchoter à l'oreille de sa mère: « Maman, j'ai découvert plein de trésors cachés dans une grotte de la montagne: viens m'aider à les rapporter chez nous! » Et Han Xin emmena sa mère sur la montagne. Il répéta les paroles du taoïste aux cheveux dénoués et la porte de pierre s'ouvrit. Dans la grotte étaient disposés dix-huit sièges; les neuf dragons divins étaient couchés à l'intérieur. La mère fut si effrayée à cette vue qu'elle se mit à trembler comme une feuille. « Maman, assieds-toi donc sur ce siège », dit Han Xin. À peine sa mère était-elle assise que Han Xin s'enfonça encore un peu plus dans la grotte, s'écriant : « Maman, ce siège-là est encore meilleur, viens donc t'y asseoir! » Et il l'encouragea ainsi de la voix à entrer petit à petit vers l'intérieur de la grotte: lorsqu'ils furent tout près des neuf dragons, il la poussa brusquement et la mère tomba juste sur le corps des dragons. Tandis que les neuf dragons se jetaient sur elle, avides de dévorer de la chair humaine, Han Xin s'empara du livre céleste et en un bond fut à l'extérieur de la grotte. La porte de pierre se referma à grand fracas.

Muni du livre céleste, Han Xin alla s'engager dans les troupes de l'Hégémon. Mais l'Hégémon ne lui donna pas d'emploi. Alors Han Xin se rendit au Sichuan et entra au service de Liu Bang. Liu Bang désirait de tout son cœur devenir empereur. Il dit à Han Xin: « Parviendrais-tu à tuer l'Hégémon de Chu? ». « Je le puis, dit Han Xin ; accordez-moi les faveurs les plus insignes, nommez-moi aux plus hautes fonctions, et je trancherai pour vous le chef de l'Hégémon.»

« Très bien! dit Liu Bang. « Dorénavant,

Si crime ou sottise tu commets  
Nul ne pourra te les reprocher.  
Ni tortures ni châtiments  
Ne te causeront du tourment  
À la cour ta vie on respectera,  
Et le sceau du maréchal  
Bien haut tu brandiras! »

Quand il eut prononcé ces mots, il donna l'ordre suivant: « que sur toute les armes du pays on fasse graver ces mots: « Cette lame ne tuera pas Han Xin! »

Voyant que Liu Bang lui faisait pleinement confiance et qu'il le nommait de surcroît grand maréchal, Han Xin se jura de lui être fidèle jusqu'à la mort. Grâce à la lecture du livre céleste, il conçut le stratagème consistant à « Faire réparer ouvertement les chemins de passerelles tout en passant en secret vers Chencang<sup>1</sup> » qui permit aux troupes d'élites de Liu Bang de sortir du Sichuan.

Lorsque Liu Bang parvint à Chencang à la tête de ses troupes, il sentit soudain une merveilleuse odeur de cuisine. Cette odeur était si bonne qu'elle pénétra dans les tréfonds de son corps. Il suivit l'odeur jusqu'à un estaminet où se tenait, en train de cuisiner, une jeune fille d'une grande beauté. Il l'affecta aussitôt aux des cuisines impériales, chargée tout spécialement de le servir. Comme la fille n'avait pas de nom, on la nommait « la fille de Chencang. »

Pendant ce temps, Han Xin, ayant remporté victoire sur victoire, avait acculé l'Hégémon de Chu sur les rives du Wujiang. L'hégémon de Chu, dont la force était immense, enrageait que le ciel n'ait pas de manche ou la terre de poignée lui permettant de s'en saisir ! Aucun des officiers de Liu Bang n'osait aller l'affronter physiquement. Han Xin, voyant qu'il ne pourrait en venir à bout par la force, s'arrangea pour rassembler une grande quantité de miel, et, à l'aide du miel, dessina sur la berge du Wujiang une inscription qui disait « Que l'Hégémon s'en retourne au ciel! ». Puis, avec une peau de buffle, il confectionna un grand cerf-volant, et, s'installant lui-même sur le cerf-volant, monta dans les airs jouer de la flûte: sa mélodie disait, elle aussi : « Que l'Hégémon s'en retourne au ciel ! »

Quand l'Hégémon de Chu parvint sur les berges du Wujiang et qu'il vit les fourmis dessiner devant lui sur le sol un message lui enjoignant de remonter au ciel, il fut parcouru par un frisson – les fourmis ne faisaient pourtant que manger le miel répandu là par Han Xin! Puis, du haut du ciel, il entendit, flottant dans l'espace, une mélodie qui lui parvenait : et cette mélodie s'adressait de la même façon à lui! Alors, il poussa un profond soupir: « Si le Ciel veut que je m'en retourne, alors, tant pis, rentrons! » Et, tirant sa noble épée, il se trancha la gorge.

Après avoir accompli ce haut fait, Han Xin sentit des ailes lui pousser. L'impératrice Lü, craignant qu'il n'usurpe le trône, dépêcha Xiao He pour le faire venir par ruse au palais, puis prétexta quelque affaire pour le faire ligoter comme un saucisson. Han Xin ne faisait qu'en rire à gorge déployée, sans éprouver la moindre crainte. Il était bien tranquille: chaque arme du pays n'avait-elle pas gravée sur la lame les mots « Cette lame ne tuera pas Han Xin »? L'impératrice Lü et Xiao He ne sachant plus que faire étaient sur des charbons ardents, quand arriva soudain dans la salle d'apparat une jeune fille de toute beauté: tous les regards se tournèrent vers elle: c'était la Fille de Chencang. Elle éleva devant elle de ses deux mains un hachoir à légumes, en disant: « sur ce hachoir, il n'est pas écrit 'Cette lame ne tuera pas Han Xin' ». En entendant ces mots, Han Xin fut si terrifié que ses yeux s'emplirent de larmes. Mais déjà Xiao He se saisissait du hachoir à légumes et le tuait. Tous les officiers civils et militaires du palais accoururent pour exprimer leur reconnaissance à la fille de Chencang: mais celle-ci était partie pour on ne sait où.

En fait, lorsque le patriarche Zhenwu avait appris comment Han Xin avait sacrifié la vie de sa propre mère, il était entré dans une violente colère et avait ordonné à Fleur de Pêcher de se rendre au Sichuan le faire périr. Fleur de Pêcher, constatant que Liu Bang avait déjà fait graver sur toutes les armes l'inscription « cette lame ne tuera pas Han Xin », avait compris que sa tâche ne serait pas facile à accomplir. C'est pourquoi elle avait pris l'aspect d'une cuisinière et amené Liu Bang à la faire entrer au palais. Comme le hachoir à légumes de Fleur de Pêcher n'était pas une arme, personne ne s'en était méfié! Et c'est ainsi que le rusé Han Xin avait péri de la main de deux femmes.

---

<sup>1</sup> Par cette ruse célèbre, huitième des fameux *Trente-six stratagèmes*, Han Xin fit croire à Xiang Yu (« l'Hégémon de Chu » de notre conte) que Liu Bang allait l'attaquer par les chemins de passerelles menant directement vers la région centrale de l'Intérieur des passes, tandis qu'il optait en réalité par la voie détournée passant à travers la ville de Chencang. La prise de cette localité en 206 av. J.-C. marqua le début de l'offensive qui provoqua la chute de Xiang Yu. Voir François Kircher, *Les Trente-six stratagèmes*, Lattès, 1991, p. 62-66.

Fleur de Pêcher avait eu beaucoup de chagrin pour la mère de Han Xin. Au-dessus de la grotte aux neuf dragons, elle fit bâtir pour elle une magnifique pagode octogonale, afin que son âme spectrale puisse y demeurer, se perfectionnant progressivement par l'alchimie: elle devint plus tard une immortelle. C'est pour cela que, bien souvent, des brumes et des nuages s'accrochent au sommet de la pagode du Mont des neuf dragons, en estompant la forme: c'est Fleur de Pêcher qui vient, aussi souvent qu'elle peut, rendre visite à la pauvre vieille!

*La chanson qui ouvre « Le Mont des Neuf dragons » fait allusion au fait que Han Xin y aurait « enterré vivante sa mère », notation un peu surprenante si l'on se rappelle qu'elle est dans cette histoire dévorée toute crue par des dragons amateurs de chair humaine...C'est que « Han Xin enterrant sa mère vivante » est un conte extrêmement répandu dans bien des régions de Chine. Dans presque toute les versions, l'enjeu du matricide est lié à la science « du vent et des eaux », fengshui, qui définit l'équilibre géomantique des lieux: on y voit Han Xin s'emparer d'un site propice à l'installation de tombes ancestrales en le faisant occuper par une mère qui, pour son malheur, est encore bien vivante...Il faut dire que, si le héros a bel et bien un père décédé, un obstacle empêche d'élever celui-ci au statut d'ancêtre, comme on va le voir en lisant le conte suivant.*

*Dans beaucoup de versions de cette histoire, comme par exemple dans « Le Mont des neuf dragons », le héros perpètre lui-même le matricide sans le moindre scrupule. Dans la version que l'on va lire, recueillie en 1985 dans la région de Pékin auprès d'un paysan de 38 ans, la mère de Han Xin devient au contraire la véritable héroïne du conte: c'est elle qui conduit véritablement l'action, sacrifiant crânement sa vie aux intérêts supérieurs de la carrière de son fils et du renom de sa famille...*

## ***Han Xin enterre sa mère vivante.***

(Pékin)

À vingt lis de distance du bourg de Yanqing, il y a une montagne qu'on appelle Mont de l'empereur de Jade, ou encore Montagne des Neuf *lis*. À ce qu'on dit, l'histoire de « Han Xin enterrant sa mère vivante au pied de la Montagne des Neuf *lis* » serait arrivée ici.

Entre la fin de la dynastie des Qin et le début de la dynastie des Han, il y avait au pied du Mont des neuf lis un hameau, qu'on appelait Hameau de la famille Han; il se trouvait non loin de la localité actuelle de Aiguanying. Au Hameau de la famille Han demeurait un Messire Han, à la maisonnée cossue et aux affaires florissantes. Mais, parce qu'il advint chez lui une affaire particulièrement honteuse, il s'en fallut de peu que les sacrifices ancestraux de sa lignée ne s'interrompent à tout jamais. Mais c'est aussi à cause de cette affaire honteuse que les Han de la région de Aiguanying à Yanqing passèrent à la postérité!

Quelle fut cette affaire honteuse ? Messire Han n'avait pas d'héritier mâle, mais une fille, que les gens appelaient « Mademoiselle Han »; Mademoiselle Han dépassait la plupart des gens en intelligence, elle avait un gracieux minois, des manières irréprochables, et un caractère doux et avenant. Cette année-là, elle était entrée dans le printemps de son âge, et les gens venus parler amour ou la demander en mariage se bouscuaient presque à la porte de Messire Han.

Pour Messire Han, elle était une perle précieuse posée dans sa paume ! De véritables fleurs célestes pouvaient bien sortir de la bouche des entremetteuses pour flatter ses oreilles, il suffisait qu'un seul détail concernant l'impétrant lui déplaise, ou simplement que sa fille ne hoche pas la tête en signe d'approbation, et voilà qu'il ne prêtait déjà pas plus attention aux propos des marieuses que s'il avait écouté souffler le vent du Nord-Ouest ! De surcroît, Messire Han exigeait que son futur gendre soit disposé à venir s'installer dans sa famille. Au fond, quel type de gendre lui conviendrait au juste, personne ne le savait.

Un jour, Mademoiselle Han s'en était allée se promener dans le jardin pour contempler les fleurs en compagnie d'une servante. Quand elles en eurent assez, les deux filles s'installèrent sur des tabourets de pierre pour disputer une partie de go. Or chez les Han, il y avait un gibbon blanc qui tenait lieu de singe de garde; il était très malin, et éprouvait même des sentiments humains.

Cela devait arriver : jouer au go pour jouer au go ne leur suffisant plus, les deux filles décidèrent d'intéresser leur jeu par un pari: « Celle de nous deux qui perdra sera donnée en mariage au gibbon ».

Ce fut la demoiselle qui perdit, et la servante, pour la taquiner, dit « Mademoiselle, vous avez perdu, vous devrez épouser le gibbon! »

Tout cela n'était bien sûr que propos en l'air de gamines! Mais, qui l'eut cru, ce gibbon savait interpréter les gestes et les propos humains, et, en entendant la plaisanterie de la servante, plof! il sauta à terre et tendit le bras pour se saisir de la demoiselle! Celle-ci, voyant la tournure que prenaient les événements, se leva en toute hâte pour s'enfuir. La demoiselle courait aussi vite qu'elle le pouvait, mais le gibbon la serrait de près, et, de poursuites en esquives, le gibbon finit par la rattraper près d'un kiosque fleuri au milieu du jardin. Ce gibbon n'était qu'une bête, comment aurait-il éprouvé la moindre vergogne? Il jeta la demoiselle à même le sol du kiosque, et, après lui avoir arraché son pantalon et sa tunique, l'obligea à subir un viol simiesque!

La demoiselle, accablée de honte, n'osa en souffler mot, et la servante, craignant que Messire Han ne la tienne pour responsable, eut grand soin de ne rien révéler de l'affaire. Personne n'en saura jamais rien, se disait Mademoiselle Han: autant ravalier sa honte sans rien dire. Mais voilà que son ventre se mit peu à peu à grossir...

On n'étouffe pas un feu avec du papier! Quand Messire Han découvrit que sa fille était enceinte, la colère lui déforma le visage, lui tordit le nez et fit voler les poils de sa barbe! Après lui avoir administré une violente correction, il la chassa, elle et la servante, tout autant qu'elles étaient!

Après avoir été chassées de la maison, la demoiselle et sa servante allèrent s'installer dans une grotte de la montagne, à peu de distance du village. Un peu plus tard, la jeune fille y donna naissance à son bébé: c'était un garçon, et il ressemblait au sept dixièmes à un humain, aux trois dixièmes à un singe. Mademoiselle Han était consciente de ce que son père n'avait pas de descendance masculine, aussi, pour que soient perpétués les sacrifices ancestraux du clan Han, elle donna au garçon le nom de Han Xin.

L'intelligence de Han Xin était tout à fait exceptionnelle: quand il se fut mis à étudier, il suffisait que le maître lui montre un point isolé pour qu'il comprenne aussitôt l'ensemble du problème, et il retenait tout ce qui lui passait devant les yeux. Une année, alors qu'il était déjà grand, voilà qu'un géomancien arriva dans la région et, en parcourant le Mont des Neuf *li*, s'aperçut que son relief dessinait le motif des deux dragons jouant avec une perle et du serpent entourant un lapin de ses anneaux. Le *fengshui* est si bon, s'exclama le géomancien, qu'une famille qui saurait installer ici ses tombeaux ne manquerait pas de donner le jour à un « Roi aux trois hauteurs ». Han Xin, qui était très intelligent, entendit ces propos du géomancien et s'en fut lui demander: « Un 'roi aux trois hauteurs'? À la hauteur de quoi serait-il au juste ? » Le géomancien lui répondit: « à la hauteur du Ciel, à la hauteur de la terre, à la hauteur des hommes ! »

Ayant appris cela, Han Xin rentra chez lui et discuta avec sa mère sur la façon dont il pourrait s'approprier ce terrain si propice aux tombeaux. Quand elle entendit dire à son fils que s'arroger ce terrain pourrait lui assurer un brillant avenir, elle l'encouragea vivement dans son projet. Seulement, pour occuper un terrain à creuser des tombes, il faut des ancêtres à y installer! Mais où se trouvaient donc les ancêtres de Han Xin? Celui-ci pressa sa mère de questions pour lui faire dire qui était son père. Surmontant sa honte, sa mère dut se résoudre à lui raconter sa mésaventure avec le gibbon blanc. Han Xin voulut aussitôt savoir où se trouvait à présent le gibbon, et Mademoiselle Han poursuivit: « après que j'aie été chassée par mon père, ce gibbon aux manières si humaines, parce qu'il ne me voyait plus, n'a plus accepté la moindre goutte d'eau à boire: il est mort peu après. J'ai chargé la servante de se débrouiller pour récupérer sa dépouille, et je l'ai enterrée dans un coin de terre près de la maison »

Apprenant ainsi ce qu'il était advenu de son père, Han Xin n'eut de cesse d'exiger de sa mère qu'elle aille exhumer son corps. Aussi la mère se rendit avec Han Xin sur les lieux pour déterrer les restes du gibbon blanc.

Ayant récupéré la dépouille paternelle, Han Xin s'empressa d'aller creuser une fosse afin de s'approprier le terrain au *fengshui* merveilleux. Mais quand il voulut les y placer, les ossements du gibbon blanc ne purent être mis en terre. À peine Han Xin les avait-il déposés au fond de la fosse qu'un tourbillon furieux se leva depuis la terre, soufflant les os du gibbon hors du trou! Il recommença à trois, à cinq reprises: à trois, cinq reprises, le vent cracha les os hors du trou! Han Xin alla interroger le géomancien sur la raison de ce phénomène, et celui-ci lui expliqua qu'un animal ne saurait tenir lieu d'ancêtre. Quand Mademoiselle Han apprit cela, elle fut sur des charbons ardents. Mais le géomancien dit encore:

« Si l'on dépose les os du mari dans des vêtements appartenant à son épouse et qu'on les enterre ainsi, alors peut-être cela marchera-t-il. Mais l'épouse ayant consenti à cela verra son propre temps de vie réduit. » A peine Mademoiselle Han eut-elle entendu ces mots qu'elle ôta ses habits et les tendit à Han Xin: « Prend cette robe et sers-t-en pour en envelopper les os de ton père et les enterrer. Moi ta mère n'ai cure des conséquences! »

Han Xin remercia sa mère, et se servit de la robe de celle-ci pour envelopper les os du gibbon blanc et les enterrer ainsi. Mais à peine les avait-il déposés dans la fosse que, de nouveau, un tourbillon souffla les ossements hors du trou: toujours pas moyen de les mettre en terre ! Alors, Mademoiselle Han, pleine de rage, sauta au fond du trou et s'écria : « Mon enfant, pour ton avenir, pour que notre vieux clan des Han donne naissance à un homme d'illustre talent, enterre ta mère! » Et Han Xin enterra vivante celle qui lui avait donné le jour.

Plus tard, Han Xin conquiert tout un empire pour Liu Bang, et ses mérites furent illustres: il était effectivement devenu 'roi aux trois hauteurs'. Mais l'histoire de la mère qu'il enterra vivante aux pieds du Mont des Neuf lis a été elle aussi colportée partout par les gens, rendant son nom à jamais infâme.

*Depuis au moins la dynastie des Tang, circulent des histoires contant comment des singes audacieux purent donner naissance à des rejetons humains promis à une laideur égale à leur brillant destin. Han Xin n'est qu'un de ces héros problématiques aussi laids que malins...comme des singes. Dans une variante de ce conte d'ailleurs, le singe gagne sa fiancée humaine en remportant lui-même la partie de go : le thème du singe joueur d'échec est également un topos que l'on rencontre dans bien des histoires. Le destin cruel de Han Xin, trahi par son maître Liu Bang et assassiné par la redoutable impératrice Lü a fait de lui à la fois un martyr et une divinité vengeresse : il est ainsi devenu le saint patron des taoïstes du Hunan, qui jouent encore aujourd'hui le rituel, filmé récemment par Patrice Fava, qui montre l'accomplissement surnaturel de sa vengeance. Depuis au moins le 14<sup>e</sup> siècle, une légende dit par ailleurs que Han Xin se serait réincarné, à la fin de la dynastie des Han, sous les traits de Cao Cao, pour défaire l'empire qu'il avait aidé à édifier. Comme Cao Cao, Han Xin est resté aussi célèbre pour ses talents que pour son cynisme et son absence de scrupule. Les contes qui narrent la triste fin de sa mère tirent des conséquences extrêmes de ce renom sulfureux, en faisant de lui une sorte de Prométhée matricide...*

*Quittons maintenant la légende noire de Han Xin pour revenir vers le trio qui, dans le premier conte, apprend incidemment au héros l'existence de la grotte cachée des neuf dragons, et qui le châtie lorsqu'il comprend quel usage abominable il a fait de leur secret. Ces trois-là, Zhongong, Fleur de Pêcher et Zhenwu, sont les héros d'un cycle légendaire qui leur est propre, apparu dans l'histoire littéraire chinoise sous la forme d'une pièce zaju de la dynastie des Yuan et objet depuis d'innombrables avatars dans la littérature écrite et orale en langue vulgaire.*

*Les deux protagonistes principaux de cette histoire sont Zhongong – le duc de Zhou, et Taohua nü – l'immortelle Fleur de Pêcher. Le premier, pour avoir participé jadis à l'écriture du livre des mutations et habité les rêves de Confucius, s'est vu attribuer par la tradition populaire la paternité de toutes sortes d'ouvrages de divination, dont un traité d'oniromancie sans cesse réédité jusqu'à aujourd'hui. Il est donc devenu une sorte de saint patron des devins. Dans les histoires qu'on va lire, il est tantôt l'authentique duc de Zhou des livres d'histoires, noble vivant dans son palais antique, tantôt un simple devin populaire dont le nom est presque un nom commun : « un duc de Zhou », en quelque sorte. Et, le plus souvent, quelque chose entre les deux. Mais dans tous les cas de figure il possède les talents d'un devin génial, infailible...sauf quand Fleur de Pêcher s'en mêle! De son côté à elle, la beauté envoûtante de la fleur et du fruit du pêcher, depuis longtemps images du charme et de l'amour, et le puissant pouvoir exorciste qu'on prête au bois de cet arbre fruitier. Dépêchée par le Ciel pour démentir les trop exactes prédictions de Zhongong, la jeune fille allie au talent divinatoire le pouvoir de contrer le destin et corriger la mauvaise fortune. Fou de rage de voir ses prédictions démenties, Zhongong décidera de la faire périr. Son arme meurtrière sera une demande en mariage !*

*Véritable petit mythe populaire de la Chine de ces derniers siècles, cette histoire aborde de façon légère et drôle bien des questions sérieuses: peut-on échapper au destin que le sort vous a alloué? Le mariage, qui voit la jeune fille tout quitter de sa vie d'enfant pour tomber sous la coupe et l'autorité d'un clan étranger, n'est-il pas une sorte de mise à mort? Un mariage heureux n'est-il pas au fond comme l'issue favorable mais improbable d'un combat mortel?*

*Le bref conte que l'on va d'abord lire donne de façon concise et saisissante le canevas de l'histoire. Il fut recueilli en 1987 auprès d'une paysanne de la province du Shanxi, alors âgée de 56 ans.*

## *Fleur de Pêcher et la bouillie de haricots rouges.*

(Shanxi)

On raconte qu'à l'époque des Printemps et des automnes un nommé Shi Ladan était parti en voyage d'agrément. Sa mère, inquiète pour lui, alla voir le duc de Zhou pour lui demander de lire son destin dans les trigrammes. Zhougong lut que, tel jour de tel mois, Shi Ladan allait périr écrasé sous l'effondrement d'une falaise en surplomb sous laquelle il se serait abrité pour faire un somme. La mère de Shi Ladan s'en alla, fondant en larmes chaque fois qu'elle croisait quelqu'un. Tout en pleurant, elle fit la rencontre de Fleur de Pêcher, qui savait elle aussi lire les trigrammes. Fleur de Pêcher lut les trigrammes pour Shi Ladan, et fit la même prédiction que Zhougong. Mais elle lui exposa aussi un moyen pour renverser la prédiction: quand on serait arrivé au tel jour de tel mois, la mère de Shi Ladan devrait s'asseoir à l'envers sur le seuil de sa porte, et crier à tue-tête à trois reprises le nom de son fils. De cette façon, Shi Ladan n'irait pas faire un somme sous la falaise en surplomb et ne périrait pas. La mère de Shi Ladan fit tout ce que Fleur de Pêcher lui avait recommandé, et, au bout de quelques jours, Shi Ladan revint effectivement sain et sauf à la maison.

Après que Shi Ladan fut rentré chez lui, sa mère lui raconta l'histoire de la première et de la seconde prédiction. Il s'en alla trouver Zhougong, et, se plaignant de ce que sa prédiction s'était avérée fautive, exigea d'être remboursé et renversa l'étal de divination de Zhougong. Zhougong, incrédule, calcula à nouveau le destin de Shi Ladan: il obtint le même résultat que précédemment, mais lut aussi que c'était Fleur de Pêcher qui avait déjoué ses calculs. À partir de ce moment, Zhougong nourrit une haine féroce à l'égard de Fleur de Pêcher, ne songeant qu'à la faire périr.

Zhougong n'avait pas de fils. Mais il confectionna une effigie en nouant des herbes et la fit passer pour son fils. Il fit alors venir l'oncle de Fleur de Pêcher, et le soula d'importance afin de le convaincre de jouer l'entremetteur pour demander Fleur de Pêcher en mariage. Dans le jardin du gynécée chez Fleur de Pêcher, il y avait sept pêchers. Six d'entre eux donnaient des pêches, mais le septième restait sans fruits. Le jour de la naissance de Fleur de Pêcher, une pêche avait poussé sur cet arbre, et c'est pour cela qu'on avait nommé la petite fille ainsi. Zhougong profita de ce que Fleur de Pêcher était partie pour ses noces pour envoyer quelqu'un abattre ce pêcher. À peine l'arbre eut-il été abattu que Fleur de Pêcher tomba gravement malade. Lorsqu'on la porta dans la chambre nuptiale, elle cessa de respirer. Avant de rendre le dernier soupir, Fleur de Pêcher fit une ultime recommandation : que, le jour de ses funérailles, on mange de la bouillie de haricots rouges. Ainsi connaîtrait-elle le bonheur d'un « destin rouge » dans sa vie future. Le jour des funérailles de Fleur de Pêcher, c'était le huit du douzième mois. C'est depuis que l'on observe la coutume de manger de la bouillie rouge le huit de ce mois-là.

*Qu'on se rassure: cette version est la seule que je connaisse où le mariage mortel fasse effectivement périr Fleur de Pêcher! Mais ce qui est commun à toutes les versions est la haine inexpiable que suscite en Zhougong le fait d'avoir vu sa divination déjouée. Il faut dire que toutes les autres versions de l'histoire montrent Fleur de Pêcher contrer à plusieurs reprises le divin diseur de bonne aventure. Après l'épisode où un jeune homme se voit accorder d'avoir la vie sauve grâce aux appels de sa mère, renforcés par l'aide magique de Fleur de Pêcher, intervient le sauvetage, non moins spectaculaire, d'un autre homme promis à mourir par la divination du duc de Zhou. Et, comme celui du Duc de Zhou, le nom du protagoniste est illustre, puisqu'il s'agit de Pengzū, le Mathusalem chinois. On va lire cette scène dans la version recueillie en 2001 auprès de Fan Shixi, célèbre chanteur et conteur amateur du village de Tianfan, au sud-Ouest du mont Wudang. Cette version, gouailleuse et truculente, met aux prises un Pengzū quelque peu prolétaire face à un Zhougong bien bourgeois et un aréopage de rois des enfers ressemblant comme deux gouttes d'eau à des cadres du parti communiste en tournée d'inspection....*

## *Le sauvetage de Pengzu*

(Hubei, extrait)

En ce temps-là, Pengzu était comptable chez Monsieur Zhougong. Quand Monsieur Zhougong rentra chez lui, Pengzu lui dit: « Vous êtes devin et savez lire les trigrammes. J'avais juste douze ans quand je suis venu chez vous: j'ai commencé à travailler pour votre père, pour votre mère quand ils étaient vivants, tout du long jusqu'à aujourd'hui ça fait soixante ou soixante-dix ans ; J'en ai déjà quatre-vingt! Alors calculez un coup les trigrammes pour moi: faudra quand même pas que j'aïlle chez des gens emprunter des sous pour vous les donner, quand même? » Monsieur Zhougong répondit: « C'est juste ! Tu es en fait sacrément à plaindre, vieux comme tu es : soixante-dix à quatre-vingt ans...pour dire les choses crûment : tu vas très bientôt t'en retourner au Paradis d'occident, le roi des enfers t'attend déjà pour le petit déjeuner! Depuis toutes ces années que tu travailles pour moi, tu n'as jamais réclamé de salaire, alors je peux bien calculer les trigrammes *gratis* pour toi, ça va! » Alors, installant son étal de divination, il demanda à Pengzu de décliner les huit caractères de son année, mois, jour et heure de naissance, compulsa son livre sur les trigrammes et dit: « Tu ne passeras pas le dixième de la dixième lune de cette année, à minuit! En plus tu ne mourras pas dans ta chambre, mais dans la mangeoire des chevaux. » En entendant cela, Pengzu fut quand même assez affligé! Alors monsieur Zhougong reprit: « Puisque c'est comme ça, et que de toutes façons tu vas mourir bientôt, ce n'est plus la peine de continuer à travailler. Je vais te donner deux mille taëls d'argent. Ça te suffira bien à manger et boire tout ton content pour le temps qu'il te reste à vivre. » Pengzu se dit: « Je vais très vite mourir. Ces deux mille taëls, il me faudrait plusieurs années pour avoir fini de les employer. Et puis, vieux comme je suis, je ne peux plus guère manger et boire beaucoup: je n'arriverai jamais à manger tout cet argent! » Alors il se mit à le donner, cinquante taël à celui-ci, soixante à celui-là, il donnait à l'un et refusait à l'autre, jusqu'à ce qu'il ne restât plus grand chose. C'est alors qu'il se rappela soudain comment Zhougong s'était trompé dans ses calculs en lisant le sort pour la mère Wang; s'il allait la trouver pour lui demander un peu si elle n'aurait pas de solution à son problème?

Alors il se rendit chez la mère Wang et se jeta à ses pieds. La mère Wang tendit les mains pour le faire se relever, disant: « Vous êtes un frère aîné pour moi, comment pouvez-vous vous agenouiller comme ça devant moi?

-Mère Wang, Monsieur Zhougong a calculé l'ordre des trigrammes pour moi, et a dit que je m'en irai au ciel d'occident d'ici très peu de temps. Ses calculs sont justes la plupart du temps...Mais comment l'ordre de son calcul a-t-il été brisé pour votre jeune fils Wang le cadet? »

« Ça je ne peux pas vous le dire. Si jamais Monsieur Zhougong l'apprenait, ça causerait un malheur.

-Mère Wang, Ah, Mère Wang! Aidez-moi, allez, je n'ai pas envie de mourir! Je vous donnerai six cent taëls d'argent gravé, et ce que vous me direz je le retiendrai par cœur en silence, je n'en dirai rien à Monsieur Zhougong. » Ayant pitié de Pengzu qui était si vieux et avait travaillé toute sa vie, elle expliqua par le menu comment Mademoiselle Fleur de Pêcher avait brisé l'ordonnancement des trigrammes pour Wang le cadet, mais refusa mordicus d'accepter son argent. « Alors, dit Pengzu, vous êtes d'accord pour que j'aïlle la trouver? D'accord, » répondit la Mère Wang.

Alors Pengzu s'en fut au coin Sud-est du bourg, et vit Mademoiselle Fleur de Pêcher qui se tenait sur l'estrade aux fleurs d'osmanthes; il se jeta à ses pieds, et Fleur de Pêcher s'avança pour l'aider à se relever. « Grand père Pengzu, relevez-vous vite! Vous qui êtes d'un âge si avancé, comment pouvez-vous incliner devant moi qui ne suis encore qu'une pucelle! Mais Si quelque affaire importante vous amène, contez-la moi bien vite! »

« Je viens vous implorer : s'il vous plaît Mademoiselle Fleur de Pêcher, sauvez ma vie!!! Si vous pouvez résoudre mon problème, je vous donnerai soixante taëls d'argent gravé. »

« Non, non! Je ne veux pas de votre argent! refusa tout net Mademoiselle Fleur de Pêcher. « Si vous insistez pour me donner de l'argent, moi je ne calculerai pas les trigrammes pour vous! » Et Mademoiselle Fleur de Pêcher lui dit d'aller plutôt donner les soixante taëls à un chasseur, en le chargeant d'aller capturer un aigle pour lui. Pengzu devrait ensuite faire cuire cet aigle à l'étouffée, tout entier, il ne faudrait surtout pas le couper en morceaux. Le dix du dixième mois, quand l'aigle serait bien cuit, il faudrait alors le mettre dans un panier, et le porter au temple du renard au creux de la

montagne et le disposer sur la table de pierre avec autour dix bols et dix coupes remplies de vin; alors il devrait aller se cacher. Parce que ce jour-là, à midi pile, les dix rois Yamas des enfers devaient venir en ce lieu. Une fois qu'ils auraient bien bu et bien mangé, alors Pengzu devrait sortir et leur demander de prolonger sa vie. Si jamais ils refusaient, tant pis, cela voudrait dire que sa vie terrestre arrivait pour de bon à son terme.

Le dix du dixième mois avant midi, Pengzu fit tout comme lui avait dit Mademoiselle Fleur de Pêcher et alla se dissimuler sous la tenture qui voilait les pieds de la table de pierre. Peu après, un vent de mort se mit à souffler et les Dix rois Yamas des enfers arrivèrent devant la porte du temple. « Hé! Qu'est-ce que c'est donc qui sent si bon? On est venus ici pour une réunion, et voilà que quelqu'un a disposé tout un banquet là-dedans ! Mmm... ça sent vraiment bon! Entrons voir un peu! » Sous sa table, Pengzu tremblait, tremblait, de haut en bas : un roi Yama des enfers, un roi Yama des enfers! C'est déjà assez terrible comme ça ! Alors pensez....Dix rois Yamas des enfers à la fois! Ah, non, on n'avait jamais vu chose pareille! Si jamais ils le découvraient et se mettaient à le rosser, il n'aurait pas à attendre jusqu'à minuit pour mourir!

Les rois Yamas des enfers buvaient et mangeaient tout leur content, d'excellente humeur. Au bout d'un moment, le roi Yama des enfers en chef dit: « Il y a quelque chose qui cloche! Celui qui a préparé tout ça ne peut être bien loin, cherchons le bien! » Les dix rois Yamas des enfers se mirent à chercher partout dans la pièce, mais ne trouvèrent rien. Le roi Yama des enfers en chef dit: « Roi Yama des enfers en second, va voir un peu s'il ne serait pas caché sous la table. » Le second roi Yama des enfers passa la tête sous la table et y découvrit Pengzu qu'il attrapa et ramena dans la pièce: « Qu'est-ce que tu fichais là? C'est toi qui as installé ce banquet ici ? »

« Oui, c'est moi, se hâta de répondre Pengzu.

« Mais de quoi avais-tu peur à te cacher ainsi sous la table? »

« Aya! Vous, vous êtes les rois Yama des enfers, moi je ne suis qu'un vulgaire pékin: comment voulez-vous que je ne vous craigne pas ! Dix rois Yamas des enfers à la fois! Un seul suffirait déjà à me fiche une trouille bleue ! »

Pour avoir mangé et bu les victuailles, les rois Yamas des enfers comprenaient bien de quoi il retournait:

« Qu'est-ce que tu attends de nous? »

En s'entendant ainsi questionner, Pengzu se remit à trembler comme une feuille.

Le roi Yama des enfers en chef s'adressa à lui: « Allons, un peu de nerfs! Dis-nous ce que tu as sur le cœur, n'aie pas peur. Tu vois bien qu'on n'en veut pas à ta vie ! »

Alors, reprenant pour le coup un petit peu courage, Pengzu dit:

« Il n'y a rien que je veuille, sinon demander une petite rallonge à mon temps de vie. Cette année j'ai quatre-vingt ans, et selon la prédiction qu'a faite Monsieur Zhougong je dois mourir ce soir à minuit dans la mangeoire des chevaux. Mais moi je ne veux pas encore mourir! J'ai connu la guigne toute ma vie, j'ai travaillé pour les autres toute ma vie! Aujourd'hui je vous ai préparé tout un banquet, et maintenant que vous êtes venus ici pour une réunion, vous avez pu bien boire et manger, on se sent quand même mieux à une réunion quand on est bien rassasié, non ?! »

« Eh, oui, oui, c'est vrai.. » dit le roi Yama en chef. « Amenez moi le registre de la vie et de la mort, je vais lui rajouter une année. » Le second roi Yama annonça qu'il lui rajoutait lui aussi une année, et tout le monde se disposa à faire de même. Mais le Cinquième roi Yama des enfers, impatient, s'écria: « Donnez-moi voir le registre de la vie et de la mort! Vous autres rajoutez une année par ci, une année par là, ça rime à quoi? » Et, prenant le pinceau, il inscrivit deux cercles derrière le chiffre « huit » à côté du nom de Pengzu. Celui-ci jeta un coup d'œil sur le registre: Bigre! Huit cent ans! Huit cent ans? Il trouvait ça au fond un peu court, si seulement on lui avait accordé mille ans, là il aurait été vraiment content!

Ce soir-là à minuit, Monsieur Zhougong regarda par sa fenêtre en direction de l'enclos des chevaux. Il ne vit que la mangeoire, toute étincelante sous la clarté de la lune: pas l'ombre d'un Pengzu! Eh, il serait donc incroyable? Ou bien lui-même se serait-il encore trompé en calculant les trigrammes ? Zhougong feuilleta de nouveau son traité de divination, et recalcula en comptant sur ses doigts à partir des huit caractères de la date de naissance: pas d'erreur...Qu'est-ce que cela signifiait? De toute évidence, quelqu'un lui brisait les trigrammes...

*C'est à ce moment de l'histoire que Zhougong, pour se venger de Fleur de Pêcher, va inventer le très original stratagème destiné à faire périr sa jeune rivale. Avant de traduire deux fragments d'un autre conte qui décrit avec force détails le dispositif du mariage mortel, il faut rappeler qu'une des principales attributions des devins chinois était – et est encore d'ailleurs de nos jours – de choisir jour, heure, et directions de l'espace favorables pour que les noces se déroulent le plus heureusement du monde. Il suffirait donc à Zhougong d'appliquer à l'envers sa science du lieu et du moment pour que la noce tourne aux funérailles. Mais Fleur de Pêcher, non moins devineresse que lui mais bien meilleure magicienne, déjouera tous les pièges. La plupart des contes populaires sur les noces combattantes de Zhougong et de Fleur de Pêcher se font alors contes étiologiques: les précautions rituelles inventées par Fleur de Pêcher pour contrer la magie noire de son adversaire, sont dites être à l'origine des coutumes qu'emploient jusqu'à aujourd'hui les fiancées chinoises pour que le jour de leurs noces ne soit pas synonyme de malheur. La mort symbolique que vit la jeune fille au moment du mariage qui va faire en quelque sorte périr la pucelle pour mettre au monde la femme, et le déploiement de rouge, couleur du sang virginal, qui l'accompagne, sont évoqués et sublimés dans les actes accomplis pour se sauver par Fleur de Pêcher. Mais nos histoires vont, symboliquement, un pas plus loin. Si Zhougong et Fleur de Pêcher s'affrontent par une union nuptiale, c'est qu'ils sont complémentaires l'un pour l'autre selon la polarité du yin et du yang: ils furent autrefois respectivement l'Épée-tranche-profane du dieu Zhennu et son fourreau, et leur affrontement nuptial est une sorte de coït guerrier...*

*Voici comment une version de la province du Heilongjiang retrace l'origine des personnages du récit :*

## ***Comment Zhougong et Fleur de Pêcher vinrent au monde*** (Heilongjiang : extrait 1)

On raconte que, au moment où moment où le chaos primordial commença à se diviser, après que Pan Gu eut séparé le ciel de la terre, il y eut un immortel, qui, pour avoir pratiqué pendant d'innombrables années les exercices de culture de soi, en était venu à maîtriser si parfaitement l'art alchimique que chaque matière qu'il plaçait dans le fourneau de son corps en devenait exquisément raffinée. Seulement, il ne parvenait toujours pas à se défaire des souffrances de la faim et de la soif. L'immortel, après s'être longtemps creusé la tête, conclut que c'était certainement ses cinq organes et ses six viscères qui se liguèrent pour lui jouer des tours. Pris d'une grande colère, il sortit son Épée-tranche-profane et, s'en servant pour s'ouvrir la peau du ventre, s'arracha organes et viscères, et s'en sentit aussitôt tout alerte et léger. Alors, abandonnant derrière lui son épée ainsi qu'un livre céleste, il enfourcha un nuage auspiceux et retourna au Ciel.

Si l'on avait ouvert ce livre céleste, on y aurait appris les arts des huit trigrammes de la révolution céleste : le premier volume enseignait comment prédire la bonne ou mauvaise fortune que réservait l'avenir; le second comment dissiper les calamités et se défaire des fléaux.

Au bout d'on ne sait combien d'années, mais c'était vers le début de la dynastie des Zhou, l'Épée-tranche-profane s'était si bien nourrie du souffle magique des essences solaires et des splendeurs lunaires qu'elle se transforma en un garçon, tandis que son fourreau se changeait en fille. Le garçon avait la carrure d'un immortel et la prestance d'un homme de la Voie. La fille était plus ravissante qu'une fleur, plus belle que le jade. Lorsque le garçon aperçut le livre céleste, il se précipita sur lui et s'empara du premier volume. Mais la fille ne fut pas en reste, et, sans se laisser dominer, parvint à glisser le second volume dans son habit. Chacun descendit alors par son propre chemin dans le monde des hommes. La fille alla demeurer, sous le Mont des Fleurs de pêcheurs, auprès d'un vieux couple qui devinrent ses parents adoptifs. Ils lui donnèrent le nom de « Fleur de Pêcher ». Grâce à la magie du Ciel antérieur, elle cultiva si bien les pêcheurs qui poussaient sur la montagne qu'ils donnèrent bientôt tous de délicieuses nectarines.

Le garçon, après s'être emparé du premier volume du livre céleste, s'en fut à la capitale du roi Wu de la dynastie des Zhou et y ouvrit un établissement de lecture des trigrammes du Ciel antérieur. Sur la porte de celui-ci on lisait: « Si la lecture des trigrammes s'avère défectueuse, on remboursera la mise, et paiera dix taëls d'argent de dommages et intérêts ». Il se donna à lui-même le nom de Zhou Dan.

*On verra à la fin de cette version du Heilongjiang comment l'immortel intervient pour réaliser de force l'union de ces contraires combattants. Mais reprenons d'abord le fil de l'histoire au moment même où le conteur de Wudangshan s'était*

arrêté, juste après le sauvetage de Pengzu (qui dans cette version est rebaptisé Peng Yue). Ce conte fut recueilli dès 1945 dans le Heilongjiang auprès d'un ancien officier mandchou de l'armée impériale, mais la version écrite sur laquelle se base notre traduction ne fut établie qu'en 1986.

## **Comment Zhougong plaça les 72 Tueurs noirs sur le trajet du cortège nuptial.**

(Heilongjiang : extrait 2)

Le quatrième jour, dès le matin, Zhougong revêtit des habits de deuil et se munit de présents de condoléances pour se rendre dans la famille de Peng Yue. Mais voilà que celui-ci sortait tout joyeusement l'accueillir! Ébahi, Zhougong dit: « Mais comment se fait-il que tu ne sois pas... » Il n'avait pas eu le temps de prononcer le mot 'mort' que Peng Yue lui racontait par le menu tout ce qui s'était passé. « Fichue demoiselle fourreau», se dit *in petto* Zhougong, « Il me faut absolument trouver le moyen de te faire périr ». Mais, affectant d'être joyeux, il dit à Peng Yue: « Il nous faut absolument récompenser la demoiselle qui t'a sauvé la vie ».

Lorsque Peng Yue se rendit au Mont des Fleurs de pêcheurs muni de riches cadeaux et qu'il entra dans la maison de Fleur de Pêcher, celle-ci poussa un long soupir et dit : « Ta venue aujourd'hui est signe d'un grand malheur pour moi. Ton maître Zhougong a juré ma perte. »

Comme Peng Yue lui demandait ce qu'il pouvait bien faire contre cela, Fleur de Pêcher, après avoir réfléchi un bon moment, reprit la parole : « il n'y a que toi qui puisse me sauver la vie. Tu es celui qui en ce monde est promis à la plus longue vie terrestre, et ce bonheur est si grand qu'il peut chasser toutes les calamités. Souviens-toi absolument de ceci : tout ce que Zhougong te demandera d'accomplir, tu l'accompliras, mais à cette condition près : chaque chose que tu feras, tu devras la faire exactement de la façon que je t'aurais indiquée. Sinon, je ne donne pas cher de ma vie. »

Peng Yue opina du chef à plusieurs reprises, promettant de faire comme demandé.

En effet, dès son retour Zhou Dan le fit venir dans son bureau et lui dit : « Fleur de Pêcher est une jeune fille extraordinaire, comme il n'en existe pas d'autre en ce monde : je désire en faire mon épouse. Je vais te demander d'aller une nouvelle fois la trouver, en portant huit présents fastueux, parmi lesquels des choses telles que têtes de singe, des paumes d'ours, des gâteaux délicieux et du vin jaune. Fais bien attention : je tiens absolument à ce qu'elle goûte à ces quatre choses en ta présence ! » Tu es pourtant un taoïste entré dans les ordres, se dit Peng Yue par devers lui : comment pourrais-tu songer au mariage ? C'est bien le signe que tu complotes la perte de Fleur de Pêcher !

Lorsque Peng Yue se trouva de nouveau devant Fleur de Pêcher, il sortit les cadeaux de Zhougong et lui demanda : « ces nourritures ne seraient-elles pas empoisonnées ? »

« Le poison est dans le vin, dit Fleur de Pêcher en souriant ; c'est un poison si puissant qu'il ferait périr à l'instant qui en boirait. »

Peng Yue se sentit si honteux et mortifié à ces mots que, sans plus rien dire, il prit une coupe du vin et la vida. Chose étrange, lorsque le vin descendit dans son estomac cela fit juste un grand « glouglou », sans qu'il ne se passât rien d'autre. Fleur de Pêcher éclata de rire : « Tu es voué à une longue vie de plus de huit cent ans : aucun vin empoisonné ne peut te faire périr ». Alors seulement Peng Yue comprit ce qui venait d'arriver.

Lorsque Peng Yue rentra, il alla rapporter à Zhougong ce que Fleur de Pêcher lui avait enjoint de dire : « J'étais parvenu environ à mi-chemin quand je me suis senti la gorge sèche et ai voulu boire un peu de vin. Seulement, après y avoir goûté, j'ai eu de plus en plus envie d'en boire, et puis comme de toute façon Fleur de Pêcher ne boit pas, voilà, hop, j'ai tout sifflé. Non seulement Fleur de Pêcher ne m'a pas grondé pour cela, mais elle a volontiers accepté de vous épouser, Messire ! »

En entendant cela Zhougong comprit que c'était parce que Peng Yue était voué à une longue vie de plus de huit cent ans : aucun vin empoisonné ne pouvait le faire périr. Zhougong était comme le muet qui a mangé de la courge amère: il dut avaler son amertume sans mot dire.

Quelques jours plus tard, Zhougong rédigea une demande solennelle en mariage, qui proposait à Fleur de Pêcher la date du premier jour du dixième mois comme jour de la noce. Il chargea Peng Yue de lui

porter la lettre et de lui demander quels cadeaux de mariage elle désirait. Peng Yue ne put que s'exécuter à contrecœur.

Dès que Fleur de Pêcher vit le jour qui avait été choisi pour la noce, elle se rendit compte que c'était précisément le jour funeste où les soixante-douze divinités les Tueurs noirs venaient semer le chaos dans le monde... « Sacrée Épée-tranche-profane! se dit Fleur de Pêcher. En ce bas monde, je n'arriverai donc pas à te faire entendre raison. Il me faudra donc aller au ciel à la recherche de notre maître: le vieux saura le ramener à la raison ». Elle dit alors à Peng Yue: Va-t'en lui dire ceci: j'accepte le jour fixé pour la noce. Cependant, il devra consentir à plusieurs choses : premièrement, c'est lui-même en personne qui devra venir me chercher. Deuxièmement, Il devra être revêtu de sa robe verte de cérémonie et avoir les épaules drapées dans une étoffe rouge. Troisièmement, neuf paires de porteurs de gongs devront ouvrir la route; quatrièmement, il devra avoir disposé une table d'offrandes aux divinités; enfin il devra m'avoir dérobé une paire de baguettes (*sic*).

Lorsque Peng Yue fut revenu exposer à Zhougong les conditions posées par Fleur de Pêcher, il fit un rapide calcul et, constatant que cela ne toucherait en rien les dieux Tueurs noirs, il donna son accord.

Trois jours avant le premier du dixième mois, Zhougong reprit sa forme originelle pour inviter les soixante-douze dieux Tueurs noirs. Il chargea cinq Tueurs noirs de monter la garde à la porte de la chambre de Fleur de Pêcher pour l'étrangler lorsqu'elle sortirait; il plaça encore à proximité huit Tueurs noirs au souffle venimeux avec la mission, au cas où Fleur de Pêcher ne serait pas morte, de souffler sur elle leur haleine empoisonnée sitôt qu'elle aurait franchi la porte. Il chargea encore les Tueurs noirs des voies d'eau de se tapir dans les puits situés le long du chemin, pour, si Fleur de Pêcher arrivait, la noyer dans leurs eaux démoniaques. Il fit se cacher les autres Tueurs noirs parmi les tombes, dans les arbres isolés, dans les temples solitaires afin que, quand le palanquin arriverait près d'eux, de faire périr Fleur de Pêcher par leur magie noire. Les Tueurs noirs n'étaient autorisés à venir parmi les hommes qu'une fois l'an, et, voyant le joli travail qu'on leur confiait, s'empressèrent de donner leur accord : le trajet de Fleur de Pêcher vers ses noces serait sans retour, ils mangeraient sa chair et boiraient son sang, quel bon festin en perspective !

Pour se prémunir contre toute anicroche, Zhougong laissa douze Tueurs noirs monter la garde à la porte principale de son palais, devant la table d'offrandes disposées en honneur des divinités célestes, et jusque sous le lit de brique de la chambre nuptiale. Il confectionna encore de ses propres mains un arc en bois de saule et trois flèches en bois de pêcher. Si jamais tu arrivais, Fleur de Pêcher, à contrer mes soixante-douze Tueurs terrestres, tu n'arriveras pas à esquiver mes trois flèches en bois de pêcher !

Revenons à Fleur de Pêcher. Depuis qu'elle avait accepté la demande en mariage de Zhougong, ses parents adoptifs, qui connaissaient les mauvaises intentions de celui-ci, ne cessaient plus de pleurer de toute la journée. Fleur de Pêcher dit aux deux vieux pour les consoler : « Pauvre vieux parents, si vous voulez empêcher Zhougong de me faire périr, alors faites préparer une bassine d'eau de démaquillage rougie par les fards, deux grands tapis rouges, trois boisseaux de trois litres remplis des cinq céréales, et quatre paires de baguettes rouges. »

« Ce sera un jeu d'enfant de rassembler tout cela, » dit la vieille dame. Alors Fleur de Pêcher apprit aux deux vieux la façon de faire des boutures sur ses nectariniers, puis, rentrée dans sa chambre, elle y confectionna en cachette une figurine en bois de pêcher, et, sortant un miroir de bronze à chasser les démons qui était à l'origine accroché au fourreau, elle fit venir Peng Yue et lui dit : « Tu as toujours été loyal envers moi, et je n'ai pas encore pu te revaloir cela. Accepte de devenir mon grand frère juré ! » À peine avait-elle ainsi parlé qu'elle se jetait à terre pour se prosterner devant Peng Yue. Celui-ci, qui ne s'attendait pas à cette proposition de Fleur de Pêcher, était à la fois très content et rouge de honte ! Il se pencha pour l'aider à se relever de ses deux mains : « Ma sœur, tu es pour moi comme ma sœur de sang ! »

« Souviens t'en coûte que coûte, dit Fleur de Pêcher : lorsque je monterai en palanquin, tu devras crier ainsi 'Oh ma sœur de sang, je vais te porter dans mes bras jusqu'au palanquin' Ce cri aura pour effet de briser les maléfices des cinq esprits Tueurs. » Peng Yue promit de faire comme il lui était demandé. Elle fit venir ensuite quatre jeunes gens dont le signe zodiacal était celui du tigre, leur enjoignant, chaque fois que se présenterait devant le cortège un temple solitaire, des tombes, ou un arbre isolé, de recouvrir alors le palanquin à l'aide des tapis rouges afin qu'il n'arrivât rien. Elle dit encore à la vieille de jeter sur

le palanquin, juste au moment où les porteurs le soulèveraient, la bassine d'eau rougie par les fards que Fleur de Pêcher avait employée pour se laver la figure. Quand Fleur de Pêcher eut ainsi tout apprêté, elle prit quatre épis de couteau<sup>2</sup> qui pendaient à l'origine au fourreau, et les changea en deux paires de baguettes rouges. Puis elle attendit le jour fixé pour les noces.

Le premier du dixième mois arriva à la vitesse de l'éclair. Zhougong passa ses habits religieux, drapa ses épaules d'un tissu rouge, et, chevauchant un grand cheval au chef altier, neuf paires de gongs ouvrant la route, se mit en chemin avec tout son équipage en direction du Mont des Fleurs de pêcheurs – en chemin, il ne manquait pas d'inspecter les positions des Tueurs noirs qu'il avait mis en place.

Zhougong bouillait de colère, bien résolu à éliminer Fleur de Pêcher dès qu'il aurait franchi sa porte. Mais voilà, quand il voulut faire irruption dans la cour, il trouva la porte hermétiquement close. Il eut beau appeler, on ne voulait pas lui ouvrir: il fallait qu'il s'acquitte d'abord du paiement de 'l'argent pour faire ouvrir la porte', lui répondait-on de toute part. Comme Zhougong n'avait pas prévu cela, il dut envoyer quelqu'un retourner chercher de l'argent à sa résidence.

Pendant ce temps, Fleur de Pêcher dans sa chambre passait une grande robe rouge et peignait ses cheveux dans le double chignon des Filles de jade célestes. Posant le miroir de bronze sur sa poitrine, elle s'assit bien droite dans la pièce principale. Sur la table étaient disposés des gâteaux et les paires de baguettes rouges.

Quand la porte s'ouvrit, tout dans la pièce étincelait de couleur rouge. Or les dieux Tueurs noirs craignent le rouge! Les cinq Tueurs eurent si peur qu'aucun n'osa monter à l'assaut. Lorsque Zhougong vit cela, il s'empessa d'ordonner aux porteurs de mener le palanquin jusqu'à l'extérieur de la grand porte, pensant « quand tu sortiras Fleur de Pêcher, j'ordonnerai aussitôt aux huit Tueurs noirs au souffle venimeux de te régler ton compte! »

Au moment où Fleur de Pêcher allait descendre du lit, on entendit Peng Yue crier d'une voix forte « Ma petite sœur de sang, je vais te prendre dans mes bras pour te porter dans le palanquin! » Et, joignant le geste à la parole, il prit Fleur de Pêcher dans ses bras et lui fit ainsi franchir la porte de la cour. Aucun des huit Tueurs noirs, voyant qu'ils avaient affaire au bienheureux à la longévité sans fin, n'osa alors faire quoi que ce soit. Quand le palanquin fut soulevé, ils crachèrent toutefois tous ensemble leur souffle venimeux. Mais juste à ce moment, la vieille jeta la bassine d'eau rougie de fards sur le palanquin, dissipant les effets des haleines empoisonnées, et le palanquin fleuri s'ébranla paisiblement et sans encombres.

Un certain nombre de fantômes de morts de faim, de morts de froid voulurent alors profiter de l'occasion pour glaner quelques habits dont se vêtir ou un peu de chair humaine fraîche à manger. Mais dès que les neuf paires de gongs se furent mises à jouer, ils eurent si peur qu'ils détalèrent en se pissant et chiant dessus!

Quand les Tueurs noirs qui étaient tapis dans les puits isolés, les temples isolés, les arbres isolés et entre les tombes voulurent se ruer à l'assaut, ils s'aperçurent que le palanquin était recouvert de tapis rouges et n'osèrent pas attaquer. Zhougong était si furieux qu'il s'en grinçait des dents: pas moyen de mater Fleur de Pêcher!

Quand le palanquin franchit la porte de la demeure de Zhougong, Fleur de Pêcher prit les cinq céréales mélangées dans les boisseaux de trois litres et les souffla vers l'extérieur, où elles devinrent cinq cent divins gravillons. La moitié s'était à peine répandue à l'extérieur qu'ils allèrent gifler les Tueurs noirs en pleine tête, les écorchant à leur couvrir le visage de sang, tant et si bien, que, incapables de garder les yeux ouverts, ceux-ci durent prendre la poudre d'escampette.

Lorsque Fleur de Pêcher descendit du palanquin, Zhougong banda aussitôt l'arc en bois de saule et décocha les trois flèches en bois de pêcher. Les trois flèches filèrent tout droit vers la poitrine de Fleur de Pêcher, mais se fichèrent toutes les trois dans la figurine en bois de pêcher qu'elle portait: elle n'eut encore une fois aucun mal.

---

<sup>2</sup> *daosui* 刀穗. Il s'agit vraisemblablement d'un jeu de mot avec le mot homophone « épi de riz » 稻穗.

Lorsque les Tueurs noirs qui gardaient la Table du Ciel et de la Terre virent les esprits divins des cinq céréales, ils s'enfuirent tous au loin sans avoir eu le temps de faire sortir leurs souffles empoisonnés des bouteilles.

Entrée dans la chambre nuptiale, Fleur de Pêcher brandit le miroir à chasser les maléfices et le braqua vers les quatre côtés de la pièce. Le miroir à chasser les maléfices aveugla les Tueurs noirs qui se dissimulaient dans la chambre nuptiale. Ils se cognaient à droite, se heurtaient à gauche, et durent décamper à leur tour pour avoir la vie sauve.

Alors Zhougong, au comble de la fureur, balaya l'espace d'un grand geste de sa manche, soufflant les bougies de la chambre nuptiale, et brandit son Épée-tranche-profane. Fleur de Pêcher, sans montrer la moindre faiblesse, prit à la main le fourreau précieux, et les deux adversaires engagèrent le combat. Les talents de bretteur de Zhougong étaient très grands, mais ceux de Fleur de Pêcher étaient encore plus remarquables : chaque fois que Zhougong lançait une attaque, Fleur de Pêcher la parait à la perfection. Aucun des deux ne prenait l'avantage sur l'autre dans le combat, alors Fleur de Pêcher, pointant le doigt vers la poitrine de Zhougong s'écria : « Épis de couteau ! Qu'attendez-vous pour le ligoter ! ? » Les deux paires de baguettes se transformèrent alors en cordes magiques qui s'enroulèrent autour de Zhougong pour l'entraver. Mais juste à ce moment, on entendit une grosse voix qui résonnait dans l'espace : « Fruits d'un mauvais karma ! Croyez-vous que les divinités célestes ignorent que vous vous faites la guerre comme deux ennemis ! Revenez à vos natures originelles, et vite ! » Les deux adversaires, reconnaissant la voix de leur maître, tombèrent aussitôt à genoux et se figèrent. L'immortel pointa son doigt vers eux, et les deux, roulant sur eux-mêmes, reprirent leur forme originelle. Alors l'immortel rangea l'épée dans son fourreau, l'accrocha à sa ceinture et regagna le ciel.

Depuis ce temps-là, les rites de mariage inventés pour les noces de Zhougong et de Fleur de Pêcher se sont perpétués parmi les gens.

*La dernière histoire de notre petite expédition parmi les contes populaires, est, elle aussi, invoquée comme conte d'origine d'un rituel nuptial bien connu dans plusieurs lieux du territoire chinois : les lamentations de la fiancée. Ce conte fut recueilli en 1985, dans le district de Dongfeng de la province du Jilin, auprès d'un paysan alors âgé de 65 ans.*

## ***La légende du palanquin des pleurs.***

(Jilin)

Parmi les gens, on observe la coutume suivante: le jour où un garçon et une fille vont se marier, la jeune mariée, juste avant de monter dans le palanquin, doit se mettre à verser toutes les larmes de son corps. Mais pourquoi diable faut-il commencer par des lamentations un événement aussi heureux qu'un mariage? Il y a à vrai dire une raison à cela.

On raconte que, au pied des Montagnes Blanches, vivait un vieux couple du nom de Tao. Les deux vieux avaient vécu bien plus de la moitié de leur âge sans avoir eu ni garçon ni fille. Ce n'est que grâce à un vieux pêcher situé à l'arrière de leur maison qu'ils parvenaient à survivre. Une année, il y eut une grande sécheresse: pendant sept fois sept, quarante-neuf jours, pas une goutte de pluie ne tomba, et la vieille avait grand soin d'aller régulièrement arroser son pêcher. Un jour, après avoir fini d'arroser, elle leva la tête pour regarder combien de boutons de fleurs le pêcher portait au bout de ses branches. Elle eut beau examiner longuement l'arbre, elle ne put y découvrir qu'une seule fleur, qui venait juste de s'ouvrir au bout d'un petit rameau ayant poussé à même le tronc. Même une seule fleur vaut la peine qu'on s'en occupe: elle ne cessa plus d'amener de l'eau au pêcher chaque jour.

Un jour, la vieille venait juste de terminer d'arroser le pêcher lorsqu'elle vit la petite branche se mettre à trembler, et voilà que la fleur s'en détacha pour tomber pile dans son col entrouvert. Elle voulut s'en saisir, mais il n'y eut pas moyen de retrouver la fleur: à ce moment, elle ressentit une vague douleur dans son ventre, et, comme elle avait fini son travail, elle rentra chez elle en se massant l'estomac.

Le soir venu, elle raconta l'histoire au vieux. Tous deux trouvaient la chose très étrange, mais, comme il n'y avait rien qu'on put faire à ce sujet, la vieille dame n'y pensa plus.

Le soleil se levait chaque matin, se couchait chaque soir, et voilà que le ventre de la vieille se mit à devenir plus gros chaque jour davantage : les deux vieux, enchantés, ne savaient plus s'il fallait remercier le Ciel ou être reconnaissant envers la terre! À la fin du mois, la vieille mit au monde une ravissante petite fille. Le vieux couple lui donna pour nom « Fleur de Pêcher ».

Quand elle eut atteint l'âge de cinq ans, Fleur de Pêcher se mit à attendre, chaque soir, que les deux vieux soient allés se coucher pour se glisser hors de la maison. Les deux vieux, s'en étant aperçus, trouvèrent cela du plus étrange. « Que vas-tu faire ainsi chaque nuit? », lui demandèrent-ils. « Je vais jouer », dit Fleur de Pêcher. Mais quand les deux vieux continuèrent de l'interroger, elle se mit à pleurer. Alors les deux vieux durent arrêter de lui poser des questions.

L'année où Fleur de Pêcher eut deux fois huit, seize ans, voilà qu'un certain Zhougong vint au village faire des diableries et jouer ses mauvais tours. Il exigea qu'on lui remette une jeune fille encore vierge: si on ne lui livrait pas la pucelle, il déclencherait une calamité qui ne laisserait pas âme qui vive parmi les villageois.

Fleur de Pêcher s'était alors si bien entraînée qu'elle était devenue experte en arts martiaux. En fait, depuis qu'elle avait cinq ans, elle suivait les leçons d'un maître, et au bout de dix ans, elle connaissait tous les arts du combat jusqu'au dernier tour de magie.

Cette nuit-là, s'étant rendue sous le pêcher y retrouver son maître, elle lui raconta comment Zhougong exigeait qu'on lui livrât une pucelle. « Je n'ai désormais plus rien à t'apprendre en arts martiaux, lui dit son maître: à toi maintenant de débarrasser les gens de ce fléau. » Après avoir prodigué d'ultimes instructions à son élève, il se changea en un nuage rouge et s'en fut. Fleur de Pêcher s'inclina à trois reprises dans la direction par où avait disparu son maître, puis revint chez les deux vieux et leur fit part de sa résolution de débarrasser les gens du fléau. Ses vieux parents ne devaient pas se faire de souci, elle connaissait le moyen de régler son compte à Zhougong. Mais les deux vieux n'en étaient qu'à moitié convaincus...

Quand vint le jour où l'on devait livrer sa victime à Zhougong, les voisins et les parents portèrent Fleur de Pêcher en palanquin jusqu'au temple du dieu de la montagne. On vit alors venir Zhougong, un long bâton de marche à la main. Il ficha son bâton en terre, où il se changea en un cheval gigantesque. Il fit grimper Fleur de Pêcher sur le dos du cheval, puis, plus vite que le vent, la mena au grand galop jusque dans une grotte de la montagne.

Zhougong fit descendre Fleur de Pêcher et lui dit: « Ma petite, quand je t'aurais dévorée aujourd'hui, j'aurais croqué très exactement cent pucelles comme toi. Et à partir de ce moment, plus personne ne sera capable de me vaincre ». Fleur de Pêcher répondit en pleurant: « Vous pouvez bien me manger si c'est ce que vous voulez, mais je voudrais quand même vous demander quelque chose avant: y consentirez-vous? » « Quelle est cette chose? demanda Zhougong. « Je voudrais boire une gorgée de l'eau de la source d'en bas de la montagne. » « Rien de plus facile », dit Zhougong, qui s'en fut aussitôt chercher l'eau. Alors Fleur de Pêcher tourna sur elle-même et se transforma en une belle grosse pêche couleur rouge sang.

Lorsque Zhougong revint, plus de pucelle! Il la chercha de tous côtés, mais il eut beau la chercher, il ne trouva rien. Avisant soudain la pêche posée sur une table de pierre, il la prit machinalement et la mangea. Qui l'eut crût? À peine la pêche était-elle descendue dans son gosier qu'il était saisi d'un insupportable mal de ventre : Fleur de Pêcher, depuis les entrailles de Zhougong, avait arraché et réduit en miettes son cœur près d'arriver à maturité démoniaque ! Comme Zhougong ouvrait tout grand la bouche pour hurler, elle bondit prestement à l'extérieur.

Quand Zhougong comprit que c'était la fille qu'il avait devant lui qui lui avait joué ce tour, il brandit son bâton pour la frapper, mais Fleur de Pêcher prit le bol d'eau de la source montagnarde et l'en aspergea. Aussitôt, la canne de Zhougong ne fut plus qu'un simple morceau de bois mort. Voyant qu'il n'était pas de taille à affronter Fleur de Pêcher, Zhougong tourna les talons et prit la fuite. Mais Fleur de Pêcher s'arracha un cheveu qu'elle lança dans les jambes de Zhougong, qui, trébuchant, s'abattit face contre terre de tout son long.

Fleur de Pêcher réfléchit: son maître l'avait bien prévenue, l'heure de Zhougong n'était pas encore arrivée : impossible de le mettre à mort. Que faire? Si elle le laissait partir, il irait ailleurs encore faire ses diableries et jouer ses mauvais tours. À force de se creuser et de se recreuser la tête, elle eut finalement

une idée: elle allait l'épouser, comme ça, elle l'aurait à l'œil du matin au soir et pourrait le surveiller tout le temps.

Ce fut Zhougong qui choisit le jour des noces. Quand Fleur de Pêcher prit connaissance de la date choisie, elle vit tout de suite que c'était un jour de souffles mortifères et de périls funestes: Zhougong pensait ainsi se débarrasser d'elle pour pouvoir reprendre librement ses diableries. Fleur de Pêcher calcula à son tour le destin en comptant sur ses doigts: ce jour-là, on pourrait briser la magie noire de Zhougong si l'on se servait pour ce faire de l'eau issue des larmes. Et lorsque Zhougong vint chercher sa fiancée Fleur de Pêcher, celle-ci, au moment de monter dans le palanquin, se mit à pleurer à chaudes larmes, brisant ainsi la magie noire de Zhougong. À compter de ce jour, les gens du village coulèrent des jours tranquilles et heureux.

Et c'est aussi depuis ce temps-là que toutes les jeunes filles qui vont se marier, avant de monter en palanquin, doivent se mettre à pleurer et pleurer encore, afin de se prémunir des maléfices et d'écarter les fléaux. Au fil du temps, cela devint une coutume, « pleurer dans le palanquin fleuri ». C'est également de là que vient, dit-on, le pouvoir de chasser les mauvaises influences que l'on prête au bois de pêcher.

*Ce dernier conte est aussi un des plus impertinents qui soient : Fleur de Pêcher y est une malicieuse magicienne combattante, sachant comme Sun Wukong, le roi des singes, descendre jusque dans l'estomac de son adversaire pour l'attaquer de l'intérieur. Mais le plus goûteux dans cette histoire n'est-il pas de voir l'illustre nom du duc de Zhou porté par un alchimiste sorcier qui s'est fait une spécialité de dévorer les pucelles, et pour qui le mariage sera une sorte de mise en résidence surveillée ? On sent la jubilation que doivent éprouver les conteurs populaires à commettre ce petit sacrilège<sup>3</sup> ...*

\*\*\*\*

*Au-delà de la mise en scène de la lutte du yin contre le yang et du combat marital qui le traduit, l'essentiel de la « morale » de l'histoire de Fleur de Pêcher – si morale il y a – c'est la possibilité de subvertir, via les méthodes un peu sorcières du yin, l'ordre hiératique du yang: la possibilité de corriger le destin pré-arrêté, le ming, s'il s'avère par trop cruel et funeste. Il existe une version de l'histoire de Fleur de Pêcher sous forme de chantefable du type baojuan ou « rouleaux précieux. » Son titre est justement « le Rouleau précieux de l'extension de la longévité », Yanshou baojuan 延壽寶卷. Comme on le sait, une des caractéristiques du genre des « rouleaux précieux » est que leur simple récitation est sensée apporter bonne fortune et chance. Plus modeste sans aucun doute est la magie exercée par une simple traduction... Espérons toutefois que le petit exercice auquel nous venons de nous livrer aura tout de même pour vertu de faire du dédicataire de ce volume un vrai Pengzu.*

[Traductions Vincent Durand-Dastès]

<sup>3</sup> Sources des contes: **conte 1** : « Jiulong shan 九龙山 », raconté par Wang Qiye 王七爷讲述, in *Wudang shan de chuanshuo : difang fengwu chuanshuo gushi* 武当山的传说: 地方风物传说故事, Beijing : Zhongguo minjian wenyi chubanshe 中国民间文艺出版社, 1986, p. 33-36. **Conte 2** : « Han Xin huo mai mu 韩信活埋母 (Yanqing xian 延庆县) », raconté par Li Diangui 李殿贵讲述, conte numéro 18, *Zhongguo minjian gushi jicheng : Beijing juan* 中国民间故事集成: 北京卷, Beijing : Zhongguo ISBN zhong xin, 1998, pages 29-30. **Conte 3** : « Taohua nü yu chi hongzhou 桃花女与吃红粥 (Shanyin xian 山阴县) », raconté par Yu Guie 于贵娥讲述, conte numéro 265, *Zhongguo minjian gushi jicheng : Shanxi juan* 中国民间故事集成: 山西卷, Beijing : Zhongguo ISBN zhong xin, 1999, p. 346. **Conte 4** : « Zhougong he Taohua 周公和桃花 », raconté par Fan Shixi 范世喜, in *Yige kouchuan wenxiue jiazhu : Wudangshan Tianfan cun Fan shi jiazhu de diaocha yanjiu* 一个口传文学家族: 武当山田畈村范世喜家族的调查研究, ed. par Xu Yong'an 徐永安 et Qu Chongli 屈崇丽, Wuhan 武汉 : Changjiang wenyi chubanshe, 2001. 220-226. **Conte 5** : « Taohuanü 桃花女 (Ning'an Xian 宁安县) », raconté par Fu Mingyu 傅明玉讲述, conte numéro 042, *Zhongguo minjian gushi jicheng : Heilongjiang juan* 中国民间故事集成: 黑龙江卷, Beijing : Zhongguo ISBN zhong xin, 2005, p. 94-100. **Conte 6** : « Ku huajiao de chuanshuo 哭花轿的传说 (Dongfeng xian 东丰县) », raconté par Zhang Enren 张恩人讲述, conte numéro 223, *Zhongguo minjian gushi jicheng : Jilin juan* 中国民间故事集成: 吉林卷, Beijing : Zhongguo wenlian chuban gongsu, 1992, pages 338-339.